

**15 % des Belges francophones ne savent pas lire. Oui, vous avez bien lu. La Fédération Wallonie-Bruxelles lance donc un méga-plan de sauvetage pour tourner enfin la page.**

**Z**éro pointé sur toute la ligne? Aussi fou que cela puisse paraître, un habitant de la Fédération Wallonie-Bruxelles sur huit ne sait pas lire. Ou lit très difficilement. Un phénomène alarmant qui frappe aussi bien les kids que les adultes et qui nous classe parmi les plus mauvais élèves des pays développés. Juste au-dessus de la Roumanie. Selon les chiffres du dernier rapport de l'OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économiques), à peine un quart des élèves de 4<sup>e</sup> primaire sont des lecteurs confirmés et 6 % sont même incapables de donner le titre du texte qu'ils sont supposés avoir lu... Or, ce n'est pas un scoop, l'apprentissage de la lecture conditionne celui de toutes les autres matières. D'ailleurs, 15 % des jeunes quittent l'école secondaire en cours de route, sans diplôme et sans l'usage fonctionnel de la lecture. La dernière étude de l'ONE enfonce encore le clou et révèle que nos jeunes sont mauvais... depuis le bac à sable.

En témoigne ce dernier chiffre encore plus flippant: un enfant de 30 mois sur deux présente déjà un retard ou des troubles du langage. Et parce que mieux vaut tard que jamais, Joëlle Milquet, ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enfance, vient de présenter le Plan Lecture

de la Fédération Wallonie-Bruxelles, une volée de propositions pour remédier à court, moyen et long terme à cette situation quasi apocalyptique. Décryptage du mal et des remèdes avec Laurent Moosen, coordinateur transversal de ce plan de sauvetage.

#### ■ Comment expliquer un tel retard?

**LAURENT MOOSEN** - Il y a plusieurs explications - le rapport que nous avons remis à Joëlle Milquet fait d'ailleurs 112 pages. Mais la plus essentielle est le problème de formation des enseignants. À l'heure actuelle, il n'y a même pas de programme lecture clairement défini dans de nombreuses hautes écoles. Pas de méthodologie ni d'outils spécifiques. Toute une génération de jeunes enseignants débarque donc dans les écoles sans vraiment savoir comment on apprend à lire et à écrire...

#### ■ En 2015! N'est-ce pas ahurissant?

**L.M.** - Évidemment. Et je peux vous dire que j'ai moi-même été surpris à plusieurs reprises en préparant le rapport

# LECTURE NO FUTURE?

**L'EXPERT**

**LAURENT MOOSEN,**  
COORDINATEUR  
TRANSVERSAL DU PLAN  
LECTURE EN FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES.

préliminaire. La lecture a beau être enseignée dans nos écoles, ses objectifs et ses méthodes d'évaluation ne sont clairement pas définis. Sans parler de la dimension cognitive qui est également très peu abordée. Or, il me paraît intéressant de comprendre comment le cerveau d'un enfant fonctionne avant de définir un programme d'apprentissage qui lui est destiné...

#### ■ Quelles sont les conséquences de ces lacunes?

**L.M.** - Ce phénomène est un vrai problème de société qui dépasse de loin le cadre du cours de français car la lecture a un impact sur notre vie quotidienne. Savoir lire une annonce de job ou le mode d'emploi d'un appareil ménager pour éviter de se couper la main, par exemple, est évidemment crucial.

#### ■ Pourquoi s'y prend-on aussi tard? Parce qu'il s'agit ici d'adopter des mesures dont les résultats ne seront visibles quand dans deux législatures au minimum...

**L.M.** - On manque effectivement de courage politique. Annoncer publiquement que les trois quarts des enfants de quatrième primaire lisent avec difficulté est en effet le genre de communication dont les politiciens préfèrent se passer... J'ai d'ailleurs constaté en préparant ce dossier que de nombreux acteurs du secteur n'étaient pas correctement informés. Mais aujourd'hui, Madame Milquet détient toutes les compétences de 0 à 18 ans (l'Éducation, la Culture et l'Enfance) et on possède une fenêtre d'opportunité inédite qui ne se reproduira pas de sitôt en Belgique francophone. Cela va nous permettre de travailler plus facilement et sans que cela ne nécessite de négociations spécifiques entre ministères.

#### ■ Comment se fait-il qu'on lise aussi mal alors que l'écrit est omniprésent?

**L.M.** - C'est assez paradoxal, je vous l'accorde. On n'a jamais autant lu mais les études montrent que c'est surtout la compréhension qui nous pose problème. Sur des textes longs et complexes, nos élèves francophones sont particulièrement en déficit. On considère encore trop l'écrit comme une habileté, un art destiné à construire des phrases correctes d'un point de vue orthographique et grammatical, et non comme un outil destiné à former du sens, contextualiser et communiquer.

#### ■ Quand on lit les 30 propositions de ce Plan Lecture, on se dit que tout est à refaire, non?

**L.M.** - Absolument pas. Il y a d'ailleurs plein de gens enthousiastes et de nombreuses initiatives qui existent déjà. L'idée est plutôt de les développer, de les mutualiser ou tout simplement de mieux les faire connaître. D'autre part, il est urgent de donner aux enseignants les meilleurs outils. Beaucoup trop de profs doivent encore bricoler une méthode pour apprendre à lire à leurs élèves.

**❑ Justement, ce plan ne fait bizarrement mention d'aucune méthode... Le sujet est-il trop casse-gueule?**

L.M. - Oul, il donne en effet lieu à des vraies guerres d'écoles. Et puis on constate aujourd'hui qu'il n'y a pas une méthode qui fonctionne au détriment des autres et qu'une approche combinée - ou plus personnalisée - peut donner de très bons résultats. Il faut en tout cas bannir les tabous et ne plus s'enfermer dans une seule méthode.

**❑ Comment enseigne-t-on la lecture dans les autres pays?**

L.M. - Quand on compare les systèmes éducatifs européens qui ne rencontrent pas de problème avec cette matière, on retrouve notamment plusieurs points communs dont la présence d'un spécialiste de la lecture au sein des établissements (vers qui les enseignants peuvent se tourner quand ils constatent que plusieurs élèves décrochent de la méthode enseignée et nécessitent alors une remédiation) et l'utilisation de la littérature jeunesse par des profs formés à cela.

**❑ Faut-il dès lors leur faire lire plus de *Twilight* et moins de *Grand Meaulnes*?**

L.M. - Il faut en tout cas désacraliser le livre, réintroduire la notion de plaisir et n'exclure aucun support. Une erreur trop souvent commise par les enseignants est de considérer qu'il y a une grande littérature et puis des autres types qui sont forcément des sous-littératures. Le Plan Lecture prévoit d'ailleurs de multiplier, comme on le fait avec le livre, les synergies entre les écoles et les auteurs de bandes dessinées. La littérature destinée aux ados, par ailleurs, est un formidable outil mais il est malheureusement trop souvent inexploité. Il faut en finir avec ces listes exhaustives de livres à lire qui sont de vrais tue-l'amour! ➔

**❑ L'une des autres mesures puisées chez les bons élèves européens est d'inciter à la présence du livre**

**et du conte en maternelle. Ce n'est pas le cas?**

L.M. - Non, pas assez. Or, il est prouvé scientifiquement que l'apprentissage du déchiffrage graphique et de la complexité du récit doit être précédé d'une découverte sensorielle, tactile, du livre. Avant de le lire, un enfant doit pouvoir le toucher, le mordiller, se l'approprier. Plus on travaille tôt cette familiarisation, plus les chances de maîtriser la lecture sont importantes. Il y a encore beaucoup trop d'enfants inscrits en première primaire qui n'ont jamais tenu un livre en main et ne savent même pas ce que signifie raconter une histoire!

**❑ On trouve pourtant des livres pour enfants à la première supérette venue...**

L.M. - Le rayon écrans plats a visiblement plus de succès (*rire*). Le développement du numérique et de l'offre récréative en général a clairement fait de l'ombre au livre.

**❑ Comment sensibiliser les jeunes à la lecture si leurs parents ne lisent plus?**

L.M. - C'est l'un des défis majeurs. 27 % de la population belge francophone déclare d'ailleurs ne pas avoir de livres à la maison! Mais je ne crois pas non plus au lâcher de bouquins par avion. Pour que les jeunes ou les moins jeunes se mettent à lire, il faut les accompagner.

**❑ Et réinventer les bibliothèques publiques en y plaçant des garderies pour enfants, voire des lavoirs, comme chez nos voisins français?**

L.M. - Vous savez, près d'un Belge francophone sur trois s'est rendu au moins une fois dans une bibliothèque lors de l'année écoulée. La "révolution" du livre numérique - qui ne représente encore que 3 % du marché - a au moins fait comprendre aux librairies et aux bibliothèques qu'elles ne pouvaient plus se contenter d'attendre le lecteur et qu'il fallait aller le chercher via des animations, des expos ou des approches originales. Ces établissements investissent aussi massivement dans la nouvelle littérature jeunesse, proposent des tablettes ou un

accès à la plateforme d'e-book Librel. Ce genre de délire est donc assez peu probable chez nous.

**❑ Vous ne croyez pas au lâcher de livres, mais croyez-vous à leur démocratisation via notamment la suppression de cette fameuse taxe appelée *tablette*?**

L.M. - Payer un livre d'Amélie Nothomb plus cher en Belgique qu'en France parce qu'il a été publié à Paris est en effet aberrant. Mais le prix n'est pas forcément un argument. Quand on demande aux gros lecteurs les raisons de leur baisse de consommation de livres, le paramètre du prix arrive en septième ou huitième position. Le premier étant le manque de temps...

**❑ Reste la question épineuse des moyens... Comment allez-vous financer ces dizaines de mesures?**

L.M. - Les centres de formation et les formateurs sont là et doivent simplement se réorienter sur la question de la lecture. Mettre les enfants en contact avec les livres ne coûte pas grand-chose non plus et devrait se faire via l'élargissement des subsides octroyés aux manuels scolaires. Une fondation privée dédiée à la lecture et aux projets innovants en la matière est également à l'ordre du jour. En cette période de restrictions budgétaires, ma lettre de mission sur le Plan Lecture était en tout cas très claire: cela ne devait rien coûter ou à peu près...

✘ Harold Nottet